



II



ENDANT trois jours, par le vallon,
Par la forêt, par la prairie,
Par la mousse et l'herbe fleurie,
On vit le chevalier fêlon
Promener seul sa rêverie.

Il marchait, le regard baissé,
Et parfois, se penchant aux franges
Des ruisseaux, dans les lits de fanges
Il cueillait d'un geste empressé
Quelque fleur aux teintes étranges.

Ou bien, sous les profonds taillis
Ténébreux comme des repaires,
Il allait, soulevant les pierres,
Et poursuivait dans les fouillis
La fuite folle des vipères.

Quand la lune au flanc du coteau
Agrandissait les ombres vaines,
Guido, la fièvre dans les veines,
Rentrait, portant sous son manteau
De larges bouquets de verveines.

Puis il allait, d'un pas tremblant,
Entr'ouvrir la funèbre porte...
Là, le corps vaincu, l'âme forte,
Toute blanche dans son lit blanc,
Berthe gisait comme une morte.